

EXTRAITS DU BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
de Bruxelles

Tome XXII. — 1905

LES DÉCOUVERTES DE KRAPINA (CROATIE)
—
LES TROUVAILLES PALÉOLITHIQUES DE KREMS
—
DÉCOUVERTE DE POIGNARDS CHELLÉENS
A MESVIN, PRÈS DE MONS
—
DÉCOUVERTE DE CRANES PALÉOLITHIQUES
EN ANGLETERRE

PAR
A. RUTOT.

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
rue de Louvain, 112

1904

COMMUNICATIONS DE M. RUTOT.

LES DÉCOUVERTES DE KRAPINA (CROATIE).

Parmi les intéressantes découvertes faites, dans ces derniers temps, en Autriche-Hongrie, figurent celles de Krapina, en Croatie.

M. le D^r K. Gorjanovic-Kramberger, professeur de géologie et de paléontologie à l'Université d'Agram, est l'auteur de ces découvertes.

Il existe au nord d'Agram une région mouvementée, comprise entre la Drave et la Save, où affleure, en bancs épais, un grès miocène. Un ruisseau, la Krapinica, affluent de la Save, s'est creusé, vers la ville de Krapina, une vallée profonde, bordée de falaises avec érosions horizontales formant terrasses et abris sous roche.

La principale de ces terrasses-abris est située à 25 mètres au-dessus du niveau actuel des eaux dans la vallée.

Cet abri a été comblé par des dépôts comprenant à la base des cailloux roulés surmontés d'argile et de sables plus ou moins grossiers, mêlés à des fragments de grès jaunâtre miocène constituant la falaise.

La masse de ces dépôts peut atteindre 8^m50 d'épaisseur, et le D^r Gorjanovic-Kramberger, lors de ses fouilles, terminées cette année même (1903), y a reconnu trois zones ou niveaux superposés : l'inférieur, caractérisé par le Castor; le moyen, par des débris humains; le supérieur, par l'Ours des cavernes.

Le niveau moyen, de beaucoup le plus épais, présente une série de lits noirâtres ou rougeâtres, d'épaisseurs diverses, comprenant du sable calciné, des cendres, du charbon de bois, des ossements et de nombreux éclats de débitage d'une roche gréseuse ou psammitique gris verdâtre, plus ou moins dure, parmi lesquels se rencontre une assez bonne proportion d'instruments taillés.

Il est facile de reconnaître que ces éclats proviennent du débitage intentionnel de galets roulés provenant des alluvions anciennes de la rivière.

Le D^r Gorjanovic-Kramberger a entrepris l'étude des ossements et

des instruments taillés recueillis au cours des fouilles, et il a publié jusqu'ici deux fascicules (*) illustrés de planches et de figures.

Le niveau supérieur à Ours des cavernes ne renferme pas de restes humains ni d'instruments.

Dans le niveau moyen, il y a donc à considérer trois groupes d'objets :

- 1° Les ossements humains ;
- 2° Les ossements d'animaux ;
- 3° Les instruments taillés.

1° *Ossements humains.*

Les restes humains ont été rencontrés dans le troisième des lits inférieurs, constitué par un vaste foyer ; ils appartiennent à au moins dix individus, vieux, adultes et jeunes, mais ils sont tous brisés et fracturés et, parfois même, un peu brûlés.

Ces constatations font croire à l'auteur de la découverte qu'il est ici question des restes d'un repas de cannibales.

Les débris d'ossements et principalement des crânes ont été l'objet de longues études et de mensurations ; on y reconnaît notamment de bons fragments des mâchoires supérieure et inférieure garnies de leurs dents, un fragment d'arcade sourcilière très bombée, des fragments d'os temporaux, d'occipital, etc.

Je n'ai aucune difficulté d'avouer que, comme géologue, je suis incompetent dans ces questions d'ostéologie humaine ; je retiendrai donc simplement que d'une étude supplémentaire faite sur place par le D^r H. Klaatsch, professeur à l'Université de Heidelberg, ce savant range les crânes de Krapina parmi les représentants de la race de Neanderthal, dont les spécimens les plus complets connus ont été rencontrés en Belgique dans la caverne de Spy (vallée de l'Orneau) et minutieusement décrits par M. le professeur J. Fraipont. Le niveau inférieur d'où proviennent les squelettes de Spy est d'âge éburnéen, facies de Montaigne.

2° *Ossements d'animaux.*

La faune recueillie à Krapina n'est malheureusement pas nettement caractérisée, car, contrairement à ce qu'on en dit, elle est incomplète.

(*) D^r KARL GORJANOVIC-KRAMBERGER, *Der paläolithische Mensch und seine Zeitgenossen aus dem Diluvium von Krapina in Kroatien.* (MITT. DER ANTHROPOLOGISCHEN GESELLSCHAFT IN WIEN, t. XXXI et XXXII, 1901-1902.)

C'est ainsi qu'elle ne renferme ni restes d'Éléphant, ni débris du Renne.

On y a trouvé le Loup, l'Ours brun (*Ursus arctos*), l'Ours des cavernes (représenté dans le niveau supérieur par des squelettes entiers), la Marmotte, le Castor, le Cheval (très rare), le Sanglier, des Cervidés (*C. elaphus*, *C. capreolus* et *C. euryceros*), le *Bos primigenius* et enfin de nombreux ossements et dents d'un Rhinocéros sur lequel il y aura lieu de nous arrêter (1).

En effet, le D^r Gorjanovic-Kramberger, dans ses travaux, détermine le Rhinocéros comme *Rh. tichorhinus*, mais plus tard, le nom spécifique a été biffé et remplacé par *Rh. Merkii*, d'après la détermination de M. le D^r Schlosser, de Munich.

Or, on sait que le *Rhinoceros Merkii* est le compagnon fidèle de l'*Elephas antiquus*, les deux caractérisant l'assise la plus inférieure du Quaternaire.

Des auteurs se sont fondés sur la présence du *Rhinoceros Merkii* pour dater le gisement de Krapina, qui, ainsi, a été déclaré d'âge quaternaire inférieur et, par conséquent, synchronique du gisement de Taubach, près Weimar, où, avec une industrie très faiblement développée et mal caractérisée que M. le D^r Klaatsch croit éolithique, on a rencontré les restes des principaux animaux constituant la faune de l'*Elephas antiquus*, dont cet éléphant et le *Rhinoceros Merkii*.

Nous verrons ci-après si ces conclusions peuvent être maintenues.

Ajoutons que l'on a cru remarquer, sur quelques ossements d'animaux de Krapina, des traces de travail humain.

3° Instruments taillés.

Si je n'ai pu juger des ossements humains et des ossements d'animaux que par ce qui a été publié à leur sujet, je puis parler *de visu* de l'industrie accompagnant ces ossements.

A ma demande, M. le D^r Gorjanovic-Kramberger m'a très gracieusement transmis d'abord la série des principaux instruments recueillis (2), et notamment tous ceux qui ont été reproduits par la photographie dans ses publications, puis une série de matériaux non triés provenant d'une fouille; on y reconnaît, à côté de

(1) On y a rencontré aussi des restes de Tortue, d'Oiseaux et de *Felis*.

(2) Ces instruments et les éclats de taille ont été principalement recueillis dans les foyers supérieurs au niveau renfermant les restes humains.

très nombreux éclats de débitage intentionnel avec bulbe de percussion, d'éclats de taille dits « Levallois » et de nuclei :

1° Plusieurs pointes de forme moustérienne, soit typique ou classique, soit de formes voisines, qui en dérivent ;

2° Un grand nombre d'éclats subtriangulaires ou ovales, avec une arête longitudinale tranchante et l'autre épaisse, ayant évidemment servi de racloir, l'arête tranchante utilisée portant la retouche caractéristique d'avivage ;

3° Quelques raclairs bombés ou prismatiques retouchés, affectant des formes vaguement amygdaloïdes ;

4° Des lames grossières plus ou moins utilisées et retouchées ;

5° Un disque aplati d'assez petit volume, qui peut n'être qu'un nucleus de débitage.

Les instruments sont généralement assez petits, leur longueur dépasse rarement 5 à 6 centimètres, sauf quelques éclats utilisés comme raclairs et qui mesurent jusque 12 centimètres de longueur.

Cet outillage a été obtenu par débitage intentionnel de galets de roches qui se retrouvent dans le lit actuel du ruisseau de Krapina.

Quel est le facies de cette industrie ? C'est évidemment le facies de l'industrie des niveaux inférieurs des cavernes de Belgique et notamment de celle de Spy, c'est l'industrie éburnéenne tellement frappante que, n'ayant pas de matériaux de nos cavernes en double à transmettre comme point de comparaison à M. le Dr Gorjanovic-Kramberger, j'ai écrit à ce savant que je ne pourrais lui envoyer de meilleurs types de l'industrie éburnéenne que ceux mêmes provenant de ses fouilles à Krapina.

Tout le monde peut se tromper, et moi-même tout le premier, mais je crois que l'avis que j'ai émis sur l'industrie de Krapina sera admis par tous ceux qui ont l'habitude de l'industrie des cavernes.

On voit donc, pour autant que les ressemblances ou plutôt les identités aient de la valeur, que les conclusions relatives à l'âge de l'industrie sont en contradiction complète avec celles tirées, non de la faune en général, qui ne diffère pas de celle du Mammouth, mais de la seule présence du *Rhinoceros Merkiti*.

J'ai exposé les conclusions tirées de l'industrie à M. le Dr Gorjanovic-Kramberger, mais elles n'ont pas paru produire sur lui d'impression sensible.

Le savant professeur d'Agram a plus de confiance, comme facteur de détermination de l'âge du gisement de Krapina, dans le

Rhinoceros Merkii que dans l'ensemble des autres faits constatés qui sont :

- 1° Crânes humains de la race de Neanderthal ⁽¹⁾;
- 2° Situation dans un abri sous roche;
- 3° Industrie éburnéenne inférieure bien caractérisée;
- 4° Présence d'ossements travaillés, ensemble si concordant et si suggestif.

Nous nous trouvons donc actuellement en présence de deux opinions divergentes :

I. Celle du D^r Gorjanovic-Kramberger et d'autres savants, tels que le D^r M. Hoernes, qui voient dans Krapina un gisement interglaciaire de l'âge de Taubach (Quaternaire inférieur).

II. La mienne, qui considère Krapina comme un gisement éburnéen, du type de Montaigle, c'est-à-dire Quaternaire supérieur.

Pour terminer, je ferai remarquer que dans les régions du bassin de la Tamise, de la Seine, de l'Oise et en Belgique, le Quaternaire inférieur (*Moséen*), exempt de tout brassage, ne renferme que l'industrie éolithique, accompagnée plus ou moins nettement de la faune de l'*Elephas antiquus*.

Pour que le gisement de Krapina puisse être rapporté à l'interglaciaire compris entre les deux premières glaciations quaternaires, il faudrait donc que l'industrie de Krapina fût éolithique.

Or, personne, je crois, ne lui reconnaît ce caractère. M. le D^r Gorjanovic-Kramberger voudrait y voir du Chelléen qui, d'après M. G. de Mortillet et beaucoup d'auteurs français, marche avec la faune de l'*Elephas antiquus*.

M. le D^r M. Hoernes y voit du Chelléo-Moustérien, ce qui se rapproche un peu de ma manière de voir.

J'ai montré que l'opinion des auteurs français sur l'âge du Chelléen ne repose que sur une illusion due à la méconnaissance de l'industrie éolithique et à l'effet des brassages.

Le Chelléen et même la transition du Mesvinien au Chelléen, qui précède, concordent avec l'apparition de la faune du Mammoth, ce qui ne résout pas la question de Krapina, où l'on veut faire concorder le Chelléen avec la faune de l'*Elephas antiquus*.

Il reste donc une question à résoudre, et, fort heureusement, c'est une question de fait, sur laquelle j'appelle l'attention des préhistoriens compétents.

(1) Malgré tout ce qui a été écrit à ce sujet, je me suis assuré que tous les crânes de cette race actuellement connus sont d'âge éburnéen.

Le Rhinocéros de Krapina est-il bien le *Merkii*?

L'industrie est-elle bien l'industrie éburnéenne inférieure?

Dans le cas où les deux déterminations seraient reconnues exactes, comment pourrait-on concilier la présence du *Rhinoceros Merkii* avec celle de l'industrie éburnéenne?

J'espère que ces questions ne tarderont pas à recevoir une solution définitive.

LES TROUVAILLES PALÉOLITHIQUES DE KREMS.

M. RUTOT. — Dans le nord-ouest de l'Autriche, à Krems, sur le Danube, sur une terrasse couverte de lœss inférieur ou supérieur (?) correspondant à notre Hesbayen ou au Brabantien (?), on a découvert un niveau d'où l'on a retiré 20,000 silex taillés rapportés au Solutréen, que le D^r A. Penck se propose de montrer à ceux qui assisteront au Congrès de géologie de Vienne.

M. Rutot n'y a pas vu une seule pièce caractéristique du Solutréen : ni feuille de laurier, ni pointe à cran, ni grattoir caractéristique. Sur deux cents pièces qu'il a maniées, il n'y avait rien de semblable. Cette industrie lui fait l'impression d'être l'intermédiaire entre l'Éburnéen et le Magdalénien. Elle contient beaucoup de petites lames, comme l'industrie du niveau moyen des cavernes. M. Rutot espère pouvoir donner prochainement des renseignements plus précis sur cet intéressant gisement.

DÉCOUVERTES DE POIGNARDS CHELLÉENS A MESVIN, PRÈS DE MONS.

Jusque dans ces derniers temps, les armes proprement dites n'avaient été trouvées, dans la transition du Mesvinien au Chelléen et dans le Chelléen, que dans la partie de la vallée de la Haïne située au nord de Binche.

Dans la région de Mons, on avait trouvé des instruments amygdaloïdes de la transition et du Chelléen mêlés aux outils usuels, mais aucune arme ⁽¹⁾.

(1) Il y a lieu, cependant, de tenir compte du poignard trouvé, il y a longtemps, dans le niveau néolithique superficiel à l'exploitation Helin, à Spiennes, et qui, d'après moi, est une arme paléolithique reprise par les Néolithiques et en partie polie par eux.

M. N. Dethise, en parcourant les champs, entre Mesvin et Nouvelles, où ont été déversés les déblais des anciennes exploitations de phosphate de chaux de MM. Solvay et Bernard, exploitations qui ont fourni à M. l'ingénieur Alf. Lemonnier de si belles pièces chelléennes, a rencontré, parmi ces déblais, longuement délavés par les pluies, deux poignards à facies chelléen, absolument analogues à ceux rencontrés en abondance aux environs de Binche. L'un de ces poignards, le plus petit, de 13 centimètres de longueur, dérive de la taille d'un rognon allongé, sub-cylindrique, tordu, provenant de la craie phosphatée. Il porte encore au talon une portion notable de la croûte extérieure.

L'autre a 19 centimètres de long; il est rectiligne et dérive d'un éclat de silex de la Craie de Spiennes. Sa section est triangulaire, équilatérale; la pointe est très bien venue, et à la partie médiane de l'arme est un étranglement martelé qui sépare la poignée de la pointe. Sur l'une des faces de la poignée, on a laissé subsister la croûte extérieure, garnissant une partie de l'éclat ayant servi à confectionner l'instrument.

DÉCOUVERTE DE CRANES PALÉOLITHIQUES EN ANGLETERRE.

M. Rutot a reçu dernièrement la visite du D^r Klaatsch, qui, enthousiasmé de ce qu'il avait vu à Bruxelles, a visité depuis le Puy-Courny, Saint-Prest et le Chalk-Plateau du Kent. Dans ces divers endroits, le D^r Klaatsch a réuni un nombre considérable de pièces, qu'il a présentées à Berlin. Là, on a généralement admis l'authenticité des silex recueillis y compris ceux du Miocène supérieur.

Malgré ce que beaucoup de préhistoriens croient, il paraît certain, pour M. A. Rutot, qu'il existe, entre le crâne du Trinil (Java) d'âge pliocène et les crânes de Neanderthal, de Spy et de Krapina, que M. Rutot considère comme éburnéens (Quaternaire supérieur), un énorme hiatus, comprenant tout le Quaternaire inférieur et le Quaternaire moyen.

Peut-être cette lacune pourra-t-elle être comblée par quelques crânes trouvés en Angleterre et dont il a été très peu parlé jusqu'ici.

Profitant d'un voyage du D^r Klaatsch, professeur à l'Université

de Heidelberg, en Angleterre, M. Rutot lui a signalé l'existence de documents humains en possession de M. Elliott et de M. Lewis-Abbott.

En 1888, M. R. Elliott a recueilli à Galley-Hill (près Northfleet, est de Londres, rive droite de la Tamise), dans un magnifique gisement de coups-de-poing amygdaloïdes chelléens, un squelette humain entier, dont il a été fait mention longtemps après par M. E.-T. Newton. Sir John Evans ne se porte pas garant de l'authenticité de la trouvaille, mais le professeur Klaatsch, qui a vu récemment ces débris, est assez disposé à les admettre. D'après le savant professeur allemand, le crâne indiquerait une race voisine de celle de Neanderthal, mais non identique. Il publiera peut-être une note sur ce sujet intéressant.

D'autre part, M. Lewis-Abbott a également découvert une calotte crânienne dans une fente des collines crayeuses d'Ash, qui semble, d'après le D^r Klaatsch, appartenir à la même race que le squelette de Galley-Hill. Ce débris a été étudié par le D^r Garson, mais le travail n'a pas encore paru. Récemment, M. Lewis-Abbott m'a écrit au sujet d'une nouvelle découverte faite par un de ses amis, mais sur laquelle je ne possède pas de données précises.

Espérons que parmi ces matériaux, il s'en trouvera d'authentiques, d'âge bien déterminé et qui permettront de combler en partie la lacune si considérable existant dans la connaissance des races humaines paléolithiques.

